

JE DE L'ESPRIT



VOYAGE AU COEUR D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

DR JEAN JAMES GARREAU

« Il devient indispensable que l'humanité formule un nouveau mode de pensée si elle veut survivre et atteindre un plan plus élevé. »

Albert Einstein

« JE » DE L'ESPRIT...

VOYAGE AU CŒUR D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Réflexions générales sur un changement de paradigme à travers :
Jean-James GARREAU, biologiste, chercheur en Écologie Humaine.

« Quand le langage populaire ne parlera plus, de coucher ou de lever du soleil mais plutôt de la terre qui bascule vers le soleil ou se relève, alors la conscience humaine aura fait un grand pas... Elle aura enfin bouclé, sa révolution copernicienne débutée, il y a près de 500 ans. »

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P.5
PARTIE 1 : CARACTERISTIQUES REMARQUABLES DE LA VIE	P.25
PARTIE 2 : JE DE L'ESPRIT ET MOI	P.33
PARTIE 3 : JE DE L'ESPRIT ET NOUS	P.77
PARTIE 4 : JE DE L'ESPRIT ET LA NATURE	P.119
CONCLUSION	P.150
BIBLIOGRAPHIE	P.168

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Les propos développés dans cet ouvrage étaient en gestation dans mon esprit depuis des dizaines d'années.

Au fil du temps, ils prenaient forme, se structuraient, s'organisaient... et ce n'est qu'au cours des derniers mois qu'ils voyaient le jour. Les premiers « essais » eurent de la peine à tenir debout, ils titubaient et recherchaient l'équilibre. Et puis il y eut la rencontre avec **Angelica MARY**, et c'est grâce à cette rencontre qu'ils firent leurs premiers pas.

J'aimerais particulièrement la remercier pour sa collaboration et son amitié, car elle a donné encore plus de sens à cet ouvrage, par sa générosité, sa profondeur d'esprit, sa compétence, sa vivacité et son intuition.

Je n'oublierai pas non plus **Kevin GARREAU**, mon neveu, pour son talent de créateur, à l'origine de la couverture.

Très sincèrement, je ne me sens pas « propriétaire » de cet ouvrage, j'aimerais plutôt que chacun se l'approprie. J'aimerais que toi qui vas le lire, contribues aussi à son développement.

Il est divisé en 3 colonnes, une pour les « idées sources » (lecture rapide), une pour leur développement, et une pour tes annotations. La technologie moderne pourrait permettre de partager ces dernières avec le plus grand nombre, dans un deuxième temps. C'est un souhait réel, une idée qui pourrait voir le jour, grâce aux apports économiques générés par cet ouvrage et qui seront reversés à 100 % à l'Association IRENIS. (21)

En toute humilité, ce « Je de l'Esprit » est dédié à la Vie, « car en vérité, c'est la vie qui donne à la vie, nous ne sommes point donateurs mais de simples témoins »...

Jean-James GARREAU, 29 novembre 2014

« *Personne ne peut vous apprendre quoi que ce soit
qui ne repose déjà, au fond d'un demi-sommeil,
dans l'aube de votre connaissance... »*

Khalil Gibran

INTRODUCTION

<u>Niveau de lecture 1</u> Idées sources	<u>Niveau de lecture 2</u> Développement	<u>Niveau de lecture 3</u> Annotations du lecteur
1 - « Le temps des crises »... toute l'année	<p>Depuis quelques années, et plus encore de nos jours, pas une journée ne passe sans que le mot « crise » ne soit prononcé des dizaines de fois au travers des médias, aussi bien écrits qu'audiovisuels.</p> <p>Les technologies modernes rendent ces informations accessibles à des milliards d'êtres humains sur notre planète.</p> <p>Si, pour la plupart des gens, le mot « crise » a une connotation fortement négative en décrivant les perturbations ou les difficultés de leur vie quotidienne, il n'en demeure pas</p>	

moins qu'il sous-tend des valeurs, plus positives et plus constructives.

« Ce n'est pas une crise, c'est un changement du monde », lance le philosophe Michel SERRES (1), dans un article paru dans la presse.

« C'est le temps du changement », avait déjà écrit, dans les années 80, le physicien Fritjof CAPRA (2).

Dans la culture chinoise, le mot « crise » se traduit par « weichi », qui signifie, en même temps que « danger », une « opportunité » et une occasion de changer. (P. RUSSELL (3))

La crise fait donc partie de la vie, il est vain de la craindre. Elle n'est ni une fin, ni une fatalité... Elle est une phase « nécessaire » au processus de croissance.

C'est une transition au cours de laquelle il nous devient possible d'identifier les causes profondes d'un problème, pour alors y remédier.

1.A - Des faits et des effets.

D'un point de vue sociétal, on parle de crises économiques, financières, écologiques, politiques, individuelles, etc..., et nous pensons avoir affaire à de multiples problèmes séparés.

En réalité, cette diversité cache un même « tronc » reliant diverses branches, dont, malheureusement, la croissance s'est accélérée au cours de ces dernières décennies.

Notre culture moderne, occidentale a envahi le monde, avec son équation « sacralisée » : « vivre égale consommer ».

Le but de la vie et la quête du bonheur sont devenus des courses effrénées pour accumuler des richesses ou des biens matériels qui nous donnent la sensation de vivre pleinement.

Si ces valeurs sont de plus en plus remises en cause, elles n'en demeurent pas moins le modèle prédominant, surtout dans les pays dits « riches ». Pire encore, ce modèle envahit les pays qui sont, eux, dits « en voie de développement », car insidieusement, le fameux développement, recherché et considéré, s'inspire et s'appuie sur les schémas socio-économiques des « puissants ».

Gandhi (4) disait : « Le monde contient bien assez pour les besoins de chacun, mais pas assez pour la cupidité de tous... »

Cette cupidité ou cette avidité sont devenues aujourd'hui institutionnelles, incarnées par des sociétés multinationales gigantesques qui envahissent des cultures et des régions entières, autrefois épargnées.

Elles en détruisent les écosystèmes, exploitent les humains et les ressources, tout cela au nom du progrès et du développement de l'humanité.

Ces sociétés dominent le monde, telles d'immenses pieuvres incontrôlables.

« Les multinationales contrôlent, en grande partie, le processus législatif, déforment l'information reçue par le public au moyen des médias, et déterminent largement le fonctionnement de notre système d'éducation ainsi que l'orientation de la recherche...

La nature de ces groupes corporatifs est profondément inhumaine. La compétition, la contrainte et l'exploitation sont les aspects essentiels de leurs activités ; chacune étant motivée par le désir d'une expansion illimitée... et de préserver leurs intérêts... », se désole CAPRA (2)

1.B - La culture du financier.

Il n'y a pas, ou peu, de contrôle législatif, national ou international pour ces institutions géantes, et au vu de leurs activités, on peut dire que la loi des marchés domine le monde, de nos jours.

Tous les progrès technologiques sont au service de cette loi, comme des outils de plus en plus perfectionnés pour rendre l'exploitation des ressources de plus en plus efficace.

Et même si parfois ils s'en défendent, les pouvoirs politiques sont soumis au pouvoir et au bon vouloir de ces structures. Elles font « la pluie ou le beau temps » dans bon nombre de pays en voie de développement au PIB inférieur à leur chiffre d'affaires annuel.

La liste de leurs méfaits, humains, sociologiques, économiques ou écologiques, serait bien longue à énumérer, et ce n'est pas l'objet de notre travail.

Pourtant, force est de constater que leur réalité n'est pas due au « hasard ». Elle ne représente, en définitive, que l'expression diversifiée et organisée de l'aveuglement consumériste de chacun de nous, érigé en nouvelle religion transcendant les cultures.

Même si, fort heureusement, cette « religion » est remise en cause et commence à perdre des adeptes, il n'en demeure pas moins qu'elle s'appuie sur une vision du monde, très « prédatrice », et largement admise, considérant la planète et ses hôtes (les êtres humains compris) comme des biens et des marchandises exploitables. Et ce, pour satisfaire les besoins d'un homme « moderne » en grande partie déconnecté de la nature.

Le libre-échange, les moyens de communication et d'information, les technologies, n'étant que des outils qui accélèrent plus encore le phénomène pour créer et amplifier des croyances qui sont tout simplement des leurres, pour appâter et attraper les proies qui nourrissent le « profit » financier.

En définitive, la situation actuelle est la simple expression de nos mentalités individuelles et collectives, préfabriquées

par des valeurs culturelles dites « occidentales », car **notre compréhension du monde induit nos relations, nos comportements et nos activités dans ce monde.**

Nous pouvons comparer cela à cette science devenue familière, dans notre vie, à savoir l'informatique. Nous entrons des données dans nos ordinateurs, lesquels, grâce à des logiciels (encore appelés programmes), traitent ces données pour en sortir des informations (d'autres données) applicables et/ou appliquées.

Ainsi, le modèle culturel occidental judéo-chrétien, matérialiste et dualiste, est en quelque sorte un programme mental, un logiciel traitant des informations, que nos organes sensoriels et notre intelligence recueillent des événements ou des manifestations du monde environnant.

Ces informations et leurs traitements avec ces valeurs culturelles sont à la base de nos relations et de nos comportements. Et cela touche tous les domaines de notre vie, en passant par nos modes agricoles ou alimentaires, nos habitats, nos choix vestimentaires, etc., etc.

Nous gérons nos besoins humains avec ces façons de penser.

Dans les couloirs des Nations Unies à Genève, un écrit interpelle le visiteur : « C'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres, c'est dans l'esprit des hommes qu'il

3 - Aux racines invisibles.

faut ériger les défenses de la paix. » (extrait du préambule de l'UNESCO)

Nous avons encore du mal, dans notre culture moderne, à faire le lien entre ce qui intervient dans notre vie, et les pensées qui habitent notre « esprit ».

Il est rare que nous y voyions des liens de causalité.

Si les traditions dites « orientales » sont plus ouvertes à cela, des mouvements encore marginaux émergent dans nos sociétés occidentales.

Nombre d'ouvrages consacrés au développement personnel soulignent la responsabilité de nos attitudes mentales dans le déroulement de nos vies.

Pourtant, au-delà d'un « effet mode », ils proposent une réalité et des repères nécessaires que chacun peut expérimenter à sa propre échelle.

Et si cela peut « marcher » à l'échelle individuelle, c'est tout aussi vrai à une échelle collective... mais bien plus difficile à mettre en place.

Comment tout cela est-il apparu ?

Dans la situation actuelle, il est important de parler en termes d'évolution, car, tel le morceau de bois qui se consume devient braises et disparaît en cendres, il est important de considérer que ce morceau de bois a été, est, et sera indispensable à la pérennité du feu.

4 - Une brève histoire de nos conceptions du monde...

Il ne s'agit, en aucun cas, de condamner, mais il est primordial de comprendre les causes profondes pour mieux saisir la dynamique de notre problématique actuelle.

Fritjof CAPRA (2), dans son ouvrage écrit il y a plus de 30 ans, intitulé « Le Temps du changement », a très bien analysé cette évolution de nos mentalités.

« C'est entre 1500 et 1700 que se produisit un bouleversement spectaculaire dans la manière dont les gens se représentaient l'Univers et dans leur mode de pensée.

Avant 1500, la vision du monde prévalant en Europe, ainsi que dans la plupart des civilisations, était de type organique... caractérisée par l'interdépendance des phénomènes spirituels et matériels, et la subordination des besoins individuels à ceux de la communauté. Le contexte scientifique de cette vision s'appuyait sur 2 autorités : Aristote et l'Eglise...

La perspective médiévale se modifia radicalement aux XVIe et XVIIe siècles, et fit place à une vision du monde considéré comme une machine. Le « monde machine » devint la métaphore dominante de l'ère moderne. Cette évolution résulta des changements extraordinaires intervenant en physique et en astronomie, culminant dans l'œuvre de Copernic, de Galilée et de Newton...

L'expérimentation ajoutée à la description mathématique de la nature, défendues avec force par Francis Bacon, et le raisonnement analytique dû au génie de Descartes, firent entrer la culture occidentale dans ce que les historiens ont baptisé : Ère de la Révolution Scientifique.... »

Ainsi, avant le XVI^e siècle, la vision du monde était celle régie par l'Église dans les sociétés dites « occidentales ». Cette vision avait induit des organisations sociales où les monarques et les religieux œuvraient régulièrement, « main dans la main », pour dominer une population qui les faisait « vivre » et entretenait leur bien-être.

Ces classes maintenaient les gens dans l'obscurantisme et l'ignorance pour mieux les dominer, en s'appuyant sur des attributs soi-disant divins. Ces formes d'organisations sociales existent encore de nos jours.

La Renaissance fut aussi un « temps de crises », qui a fait évoluer les modes de pensée. C'était le début de l'ère de la révolution scientifique, qui allait aboutir à une vision du monde où la matière était clairement séparée de la spiritualité, et cette séparation a créé de nouveaux rapports entre les hommes et leur environnement, là aussi très bien décrits par CAPRA (2).

« La méthode de Descartes est analytique. Elle consiste à éclater les pensées et les problèmes en parcelles, à les ré-agencer en ordre logique... Avec cette conviction que tous les aspects des phénomènes complexes peuvent être compris en les réduisant à leurs éléments constituants.

Descartes fonda toute sa vision de la nature sur cette division fondamentale entre deux domaines indépendants et séparés, celui de l'esprit ou « res cogitans » (la chose qui pense) et celui de la matière ou « res extensa » (la chose étendue).

Pour lui, l'Univers matériel était une machine et rien qu'une machine. La matière était dépourvue de but, de vie, ou de spiritualité...

La description mécanique de la nature devint le paradigme dominant de la science après Descartes... »

Cette conception du monde, qui entraîna donc la révolution scientifique, eut comme effet la création et l'institution de nouveaux rapports entre l'homme et la nature, des rapports de domination et d'exploitation sur tous les règnes du vivant.

Il est important de comprendre ce tournant dans l'évolution de la pensée humaine, et surtout dans celle de la culture occidentale.

**5 - Quand
les sciences
physiques s'inter-
rogent...**

On y retrouve les racines, non seulement de son ethnocentrisme, mais aussi de la séparation que les individus ont chacun avec leur monde environnant. Et par là même, l'impact désastreux que les sociétés ainsi composées ont sur leur environnement et les ressources naturelles.

En trois siècles, ces concepts se sont fortement incrustés dans la pensée humaine, et les sciences sont devenues les nouvelles « valeurs de référence » de la culture occidentale. Elles sont aussi le credo des instances dirigeantes, aussi bien politiques qu'économiques.

Elles ont été à l'origine d'un incroyable bond technologique dans de multiples domaines ; si on peut s'en féliciter, on peut aussi regretter qu'elles ne se soient pas préoccupées des déséquilibres qu'elles pouvaient occasionner partout sur la planète, et aujourd'hui, notre génération et les générations futures se retrouvent devant la « facture à payer » ...

Si ce sont les sciences physiques qui, les premières, ont évolué et « profité » de cette conception du monde mécaniste, réductionniste et « atomiste », elles ont été également les premières à en comprendre les limites.

Au début du XXe siècle, un homme en fut un artisan majeur : Einstein, avec sa théorie de la relativité, qui modifiait les notions d'espace et de temps jusque-là admises.

Puis ce fut un groupe international de physiciens et de mathématiciens qui bâtit une nouvelle théorie appelée « mécanique quantique », proposant de nouvelles notions d'espace, de temps, de matière, de cause et d'effet. (Bohr, Heisenberg, Planck, Schrödinger, Böhm, etc.)

En quelque 50 ans, les bases d'une nouvelle physique furent élaborées, une physique révélant l'unité fondamentale de l'Univers.

« L'Univers est un tout unitaire... où les particules séparées doivent être définies par rapport à leurs interconnexions... »

Alors qu'en mécanique classique les propriétés et le comportement des parties gouvernent ceux du tout, la situation est inversée en mécanique quantique : c'est le Tout qui détermine le comportement des parties... » (CAPRA (2))

Sans entrer dans le détail des conceptions actuelles de la physique moderne, il est désormais admis dans cette science que la vision cartésienne de l'Univers est dépassée. Elle fait place à une vision holistique et intrinsèquement dynamique de l'Univers.

6 - D'autres sciences suivent...

Cette vision de l'Univers est encore loin d'inspirer les comportements et les activités de nos sociétés dites « modernes ». Pourtant, elle pointe, telle la graine qui germe pour laisser entrevoir les premiers bourgeons.

Nous vivons une époque charnière qui laisse percevoir les prémices du changement du précédent paradigme.

C'est un processus vivant, comme la métamorphose de la chenille ou la mue du serpent.

L'ancien est indispensable au nouveau, il ne peut en être autrement.

La transition d'aujourd'hui est réunificatrice, et touche toutes les cultures humaines.

La science est devenue plus « humble », et n'est plus toute-puissante... Elle sait que, pour avancer, elle doit aussi s'intéresser à des connaissances jusqu'alors méprisées, comme celles rapportées par les traditions anciennes ou orales.

Ces traditions ont aussi leur « partition à jouer » dans la symphonie de la connaissance humaine.

7 - Des traditions qui reviennent à nos mémoires

Si les sciences physiques ont été les premières inspiratrices de ce changement de paradigme, et prônent l'Univers comme un TOUT, où tout est connecté, les sciences biologiques se sont aussi intéressées à cette approche.

Ce fut particulièrement le cas d'un scientifique anglais, James LOVELOCK (5), qui, dans les années 1970, avança que la Terre était un « organisme vivant ».

Si cette idée n'était pas nouvelle, son hypothèse s'appuyait sur diverses observations scientifiques de mécanismes d'autorégulation de l'atmosphère, de la salinité de l'eau de mer, des climats, etc.

Notre propos n'est pas d'entrer dans l'analyse scientifique de cette « théorie », mais de nous inspirer de l'approche philosophique et conceptuelle qu'elle laisse entrevoir.

Dès l'Antiquité, les stoïciens conçoivent l'Univers comme un tout ordonné (le cosmos) dans lequel tout a une cause, de sorte qu'un événement, quel qu'il soit, entraîne nécessairement un événement futur déterminé. La raison est la faculté qui nous permet de saisir ces relations de cause à effet, pour les Grecs. Parallèlement, les stoïciens appellent Raison (le logos) cet ordonnancement universel de la Nature, qui forme un tout qualifié de « divin »

Johannes Kepler, dès le XVIIe siècle, est le premier scientifique à émettre l'idée que la Terre serait comme un organisme rond et unique. Léonard de Vinci, avant lui, avait fait une comparaison entre le fonctionnement interne du corps humain et le mécanisme de la Terre. Par ailleurs, la

pensée de Lovelock se rapproche de celle de Ralph Waldo Emerson, philosophe américain, qui a voulu replacer la Nature dans le débat métaphysique. Pour Emerson, dans son ouvrage Nature (1836), l'homme est devenu un demi-homme, qui utilise la nature par son entendement seul, par le travail pénible des forces matérielles, parce qu'il a perdu ses forces spirituelles. Enfin, l'écologie littéraire d'Henry David Thoreau, pionnier de la conscience environnementale selon Donald Worster, propose une vision spirituelle de la Terre proche de celle de Gaïa. Thoreau dit ainsi en 1851 : « La terre que je foule aux pieds n'est pas une masse inerte et morte, elle est un corps, elle possède un esprit, elle est organisée et perméable à l'influence de son esprit ainsi qu'à la parcelle de cet esprit qui est en moi. » Il parle par ailleurs de « terre vivante » et de « grande créature ».

Article WIKIPEDIA (6) : Hypothèse Gaïa – Précédents philosophiques. 2013

Il est intéressant de noter également que cette vision du monde a toujours été présente dans la pensée humaine, et qu'elle est encore présente de nos jours dans les dernières traditions orales qui ont réussi à survivre au modernisme, au travers des peuples dits « autochtones ».

8 - A la croisée des connais- sances...

En effet, elles sont rares, les traditions orales qui ont réussi à se maintenir jusqu'à nous, mais les peuples autochtones ou premiers qui existent encore, dans certaines régions reculées de la planète, montrent un mode de vie très proche de la nature, avec un rapport à la Terre vivant et sensitif.

Tous parlent de « notre mère la terre » comme d'une créature vivante.

Si, désormais, leurs croyances, leurs rites et leurs modes de vie sont fortement perturbés et influencés par la culture occidentale et ses technologies, il n'en demeure pas moins qu'à l'origine leur façon de vivre était très respectueuse de leur environnement.

Ces populations tiraient de leur vision du monde des conditions de vie en équilibre avec leurs ressources, ce qui assurait leur pérennité.

9 - L'émergence d'un nouveau paradigme

Il est intéressant de noter que nous pouvons réaliser aujourd'hui une sorte d'intersection, au sens mathématique du terme, entre sciences et traditions anciennes.

Particulièrement en ce qui concerne une vision commune, ayant trait à une conception du monde plus globale et vivante.

Pour ces peuples premiers, les domaines spirituel et matériel étaient très intriqués, leur permettant de développer

un mode de vie et des comportements « écologiques » en harmonie avec la nature.

A ce stade de notre réflexion, il est intéressant d'écouter ce que des peuples comme les Kogis, Indiens d'Amérique du Sud vivant en Colombie et au Pérou, disent de leur conception du monde.

« La Terre c'est la Mère, et la mère a un corps, du sang dans les veines, un système nerveux, une pensée ; mais vous, les petits frères, vous ne le savez pas et vous êtes en train de la tuer. Vous lui enlevez son sang, vous la détruisez ; vous enlevez le pétrole, le charbon, l'or et tous ces minéraux qui alimentent son énergie. Vous tuez les arbres qui la protègent comme un vêtement... Vous n'écoutez pas les lois de la terre. Vous ne pensez qu'à l'argent, au pouvoir, et vous ne voyez pas votre futur. Un jour, la mère va tomber malade. Tout va s'arrêter pour être purifié, alors on pourra peut-être commencer quelque chose de nouveau. »

Dans leur vision du monde, la primauté est donnée à l'esprit, lequel ordonne et dirige la matière. Autre symbole dominant de la société kogi : le métier à tisser. Il est exclusivement utilisé par les hommes. Le fuseau symbolise le soleil. Il progresse en spirale et tisse jour et nuit les deux faces de l'étoffe, une pour le jour, une pour la nuit, évoquant la lumière et les ténèbres, la vie et la mort. Pour

un Kogi, regarder ou actionner un métier à tisser, c'est entrer en communication avec l'Univers, son organisation et les forces cosmiques qui l'animent. »

(7) Extrait de l'article « Les Kogis en visite à Gruissan »

Si la poésie d'une telle conception du monde est manifeste, les défenseurs de l'Hypothèse Gaïa ne la rejetteraient pas. La question de fond pour notre culture occidentale dans le changement de paradigme actuel consiste à admettre, dans un premier temps, que le « cerveau gauche » n'est pas le seul à intervenir dans notre appréhension des phénomènes, et dans leur « explication ». Notre « cerveau droit », et ses aptitudes intuitives, a aussi son « mot à dire ».

En effet, l'explication cartésienne et la preuve expérimentale ont leurs limites dans l'expression de l'intelligence humaine.

Avec de tels préalables, l'hypothèse Gaïa pourra rester très longtemps au stade d'une hypothèse, avant de devenir rencontre entre connaissances.

S'il nous fallait résumer, en quelques mots simples, un des plus grands maux de notre culture occidentale, on pourrait définir cela par notre « déconnexion à la Vie et à la Nature ».

10 - Se reprogrammer pour se reconnecter à la VIE

**11 - Un voyage
conceptuel
comme un jeu de
l'esprit**

Notre puissance technologique nous a ouvert des mondes virtuels incroyables et fantastiques, mais ils ne trouvent pas de solution à nos difficultés individuelles ou sociétales. Nous avons plus que jamais besoin de nous reprogrammer pour reprendre conscience de notre connexion à la vie, et cela au cœur de notre quotidien.

L'objectif de notre ouvrage est de proposer un voyage conceptuel, pour explorer un nouveau monde d'idées, mais pas à la façon d'un guide touristique qui connaît parfaitement son sujet.

Notre souhait est d'inviter nos lecteurs à devenir co-exploreurs de contrées oubliées ou inconnues.

Ainsi, l'espace d'une lecture, et, peut-être au-delà, l'idée de base est d'imaginer concrètement ce qu'entraînerait une autre vision du monde dans nos relations et dans nos comportements.

**12 - Entrer dans
la conscience
d'un tout vivant**

Nous avons essayé succinctement de montrer la dynamique à l'origine de l'évolution de notre conception du monde.

La physique moderne nous dit que l'Univers est un TOUT. Des traditions anciennes et des sciences biologiques imaginent la Vie partout, alors, les règles de base de

notre jeu de l'esprit, consisteront à nous imaginer dans un GRAND TOUT VIVANT.

L'Univers est un Tout Vivant, et « moi-je », cellule unique, je vis dans ce tout vivant, sur une planète qui s'appelle la Terre, planète elle-même vivante, puisque partie constituante d'un GRAND TOUT VIVANT.

Il sera intéressant de ne pas faire de ce voyage une simple exploration mentale, mais d'en faire aussi une recherche sensorielle, en tentant des perceptions plus larges.

Jouer à être ce que je pourrais devenir, pour sortir du paraître. Puis, avancer sur le chemin qui fait passer de l'avoir à l'être.

PARTIE 1 : CARACTERISTIQUES REMARQUABLES DE LA VIE

1 - Préambule de biologiste et d'écologue.

La Vie est complexe, et nous l'abordons culturellement de façon plutôt cartésienne et segmentée.

Les connaissances et les savoirs actuels des sciences biologiques découlent de cette vision.

L'écologie, aujourd'hui très à la mode car devenue politique, est une science fondamentale qui a fait avancer les consciences au cours des dernières décennies.

Cette science des « liens » a élargi les savoirs. Elle a relié des faits et des événements. Elle apporte une explication plus globale et une meilleure compréhension de la pérennité et de la survie des espèces.

Un être vivant est un Tout vivant grâce aux liens entre ses composants

Le propre d'un organisme vivant est de constituer un TOUT, organisé et autorégulé. Il est composé d'éléments ou de parties constituantes qui sont d'aspects différents, et ces parties sont toutes reliées entre elles.

Ce sont ces liens qui nous intéressent le plus.

2 - Ses composants sont plurifonctionnels et différenciés

Que l'être vivant soit monocellulaire ou pluricellulaire, ses constituants non sont seulement différenciés d'aspect, mais ils ont aussi des fonctions différentes dans ce tout.

3 - Leur origine est unique et indifférenciée

Des fonctions spécifiques qui servent au fonctionnement de l'ensemble du Tout.

Pour les êtres pluricellulaires, nous savons que l'origine de leurs constituants est unique et indifférenciée. C'est à partir d'une même cellule, résultat de la reproduction qui peut être sexuée ou asexuée, que l'organisme va se développer au cours d'un phénomène appelé l'embryogénèse.

4 - Niveaux de composition : cellulaires, tissulaires et organiques

Dans notre approche et pour plus de simplicité, nous nous servirons des 3 grands niveaux de composition de la vie suivants :

-Le niveau cellulaire, l'unité de base fonctionnelle, qui s'associe à d'autres unités de base, des cellules.

-Le niveau tissulaire, ensemble de cellules de la même « espèce », est lui-même fonctionnel, et sa fonction est « supérieure » à la somme des fonctions de chacune des cellules qui le constituent.

-Le niveau organique, l'ensemble des tissus formant les organes, eux-mêmes associés entre eux dans l'organisme, système complexe d'interrelations.

Tout au long de notre propos, nous naviguerons entre ces trois niveaux, passant de l'un à l'autre pour mieux explorer notre paradigme.

5 - Fonctionnement interdépendant et coordonné

L'interdépendance des fonctions de chaque niveau de ses constituants est un autre point très important des systèmes vivants, ou organismes.

S'il peut sembler que la cellule ou le tissu fonctionne par et pour lui-même, cela cache sa véritable finalité d'être au « service » de l'ensemble de l'organisme.

Ces fonctions sont coordonnées et concertées.

6 - Fonctionnement ternaire dans le système vivant : recevoir-intégrer-émettre

Ce point est essentiel dans le bon fonctionnement des systèmes vivants, chaque constituant suit une dynamique ternaire qui, si elle n'est pas complète, entraîne un dysfonctionnement du système.

- La première phase consiste à recevoir ou capter. C'est alors que l'information et l'énergie entrent dans le constituant.
- En second lieu, à « l'intérieur », elle est analysée, intégrée, transformée. Le constituant est principalement programmé et construit pour cela, par l'organisme.
- La fin du cycle est l'émission, la retransmission de ce qui a été « produit », transformé par le constituant. Cette émission va alors entrer en contact avec une autre partie du Tout, et le cycle recommence, éternel.

Niveau de programmation échelonné, orienté vers les autres composants

7 - Communication globale entre tous les composants.

8 - Force de cohésion nécessaire et suffisante pour maintenir le Tout

C'est la loi de la VIE, son plus profond secret, une « valse à 3 temps » qui a toujours existé, qui est l'essence de tous les cycles écologiques et vitaux.

C'est un point de base pour la suite de notre réflexion.

La fonction et le programme de chaque constituant est orienté vers les autres parties de l'organisme. Aucune partie n'est programmée pour elle-même et par elle-même, et cela prévaut en général, aussi bien pour un individu, que pour une espèce entière.

Dans tous les organismes, il y a un système de communication entre tous les éléments, de niveau vibratoire, ondulatoire, physique ou biochimique. Des informations circulent pour le bon fonctionnement du tout, et on peut parler d'une communication globale.

Aucun des constituants n'est en dehors, et chacun est apte à pouvoir recevoir l'information et à la comprendre pour en réémettre une autre.

La force de cohésion qui maintient ce tout ou cet ensemble uni est un point qui n'est pas toujours approfondi en biologie et en écologie.

Le système de communication véhicule les informations pour qu'elles soient accessibles à chaque partie, et ces

9 - Programmation, orchestration et finalité de chaque composant

10 - Fonction globale plus que la somme des fonctions composantes

informations ont sans nul doute à voir avec cette force de cohésion.

En approfondissant la réflexion, on peut logiquement penser que la force de cohésion se sert de l'information pour réaliser ce qui la caractérise, à savoir le maintien des diverses parties ensemble.

Cette force se déplace sur un curseur qui va de la structuration à la déstructuration (concept de l'entropie* et du chaos*).

Si au départ le Tout est indifférencié et d'origine unique, la mise en place des différents constituants s'inscrit dans un rythme et une programmation où chaque cellule, tissu ou organe a pour raison d'être une finalité, une importance essentielle au bon fonctionnement du tout.

Cela s'inscrit dans l'interdépendance des constituants.

L'image de l'orchestre, et de ses différents instruments, nécessaires pour jouer les partitions d'une symphonie, est une bonne métaphore pour nous faire comprendre ce concept.

Nous reprenons ici le principe énoncé en physique. En biologie également, un tissu ou un organe ne se recrée pas en additionnant des cellules.

**11 - Tous les
niveaux de
consciences sont
interconnectés**

***Les consciences
cellulaire
et tissulaire
participent de
la conscience
globale***

Là encore, nous constatons que la fonction d'un tissu, est plus que la somme des fonctions des cellules le composant.

Arrêtons-nous quelques instants sur le mot « conscience », car cela va nous accompagner tout au long de notre voyage conceptuel.

Peter RUSSEL (3), dans son ouvrage « La Terre s'éveille », fait remarquer qu'en français comme en anglais, un seul terme désigne plusieurs phénomènes ou expériences.

Dans d'autres langues, sans doute plus préoccupées par les questions de spiritualité, on trouve plusieurs termes pour désigner des aspects de ce que nous décrivons par « conscience ».

Pour la suite de nos propos, nous rejoindrons cet auteur, et nous parlerons de « conscience » dans un sens très large, « pour signifier le champ au sein duquel se déroule l'expérience ».

Pour rester dans la logique de notre vision systémique et organique, et si la conscience globale ou universelle est à l'origine de tous ses composants et composantes, chaque niveau de création est une partie, un pseudopode de cette intelligence ou conscience universelle.

Échelle spatio-temporelle selon niveaux de positionnement organique

Il y a donc une conscience tissulaire, englobée dans la conscience organique, et une conscience cellulaire, englobée dans la conscience tissulaire.

Chacun de ces niveaux est de toute évidence programmé pour traiter des informations correspondant à sa position et à sa fonction dans le TOUT, pour gérer ses besoins.

Tous les niveaux cellulaires ou tissulaires sont en quelque sorte des « biotechnologies » pour servir le bon fonctionnement du Tout.

On peut également penser que l'appréhension et la compréhension des informations se font à des échelles spatio-temporelles différentes selon le niveau de conscience exprimé. Les cellules ont une échelle spatio-temporelle propre à leur niveau, mais aussi à leurs besoins et à leurs fonctions dans le Tout.

Changer de niveau de conscience, en passant d'un niveau cellulaire à un niveau tissulaire, permet d'augmenter le champ de compréhension des manifestations et des fonctionnements du Tout.

Le tissu comme l'organe, ayant des fonctions plus larges, peuvent et doivent nécessairement traiter des informations plus larges, sur des échelles spatio-temporelles en conséquence.

12 - Homéostasie, autoguérison et collaboration

Une des grandes caractéristiques des organismes vivants est aussi sa capacité à maintenir un équilibre et à réguler des écarts pouvant perturber son fonctionnement de base. On appelle cela l'homéostasie.

Par extension, cette capacité à maintenir un état d'équilibre ou un « état de bonne santé » est liée au processus « d'autoguérison ». Toutes les cellules sont dotées de cette propriété.

Cette « autorégulation » se fait par adaptation des différents composants, avec des feedbacks d'informations qui s'équilibrent mutuellement.

La limite d'adaptation et de réparation des cellules est bien évidemment corrélée à l'intégrité de ses composants et aux conditions internes et externes leur permettant de rester fonctionnels.

L'évolution ou la dynamique spatio-temporelle d'un organisme est ainsi plus une affaire de mutualisme et de collaboration, que de combat et d'opposition, avec comme finalité la pérennité de la vie.

De nombreux chercheurs en conviennent aujourd'hui. Les paliers d'évolution de la vie ont toujours résulté de l'association de divers organites, et sa complexification est indissociable de la capacité de ses composants à s'associer et à collaborer.

BIBLIOGRAPHIE

1. <http://www.lejdd.fr/Economie/Actualite/Serres-Ce-n-est-pas-une-crise-c-est-un-changement-de-monde-583645>
2. CAPRA Fritjoff ; « Le Temps du changement » 1983. Édition du Rocher
3. RUSSEL Peter ; « La Terre s'éveille » 1982. Éditions Le souffle d'or
4. Citations de Gandhi . « Tous les hommes sont frères », compilation par l'UNESCO, 1969, réédité par Gallimard, 1990. <http://ecologiesurleweb.free.fr/citations.html>
5. LOVELOCK James ; « La terre est un être vivant, hypothèse Gaïa » 1999. Édition Flammarion
6. « L'hypothèse Gaïa » article Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_Ga%C3%AFa
7. « Les Kogis en visite à Gruissan » http://www.tchendukua.com/?option=com_content&view=article&id=46&Itemid=54
8. WATTS Alan ; « L'ego encapsulé de peau » http://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Watts
9. « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>
10. EGLI René ; « Le Principe Lola » <http://vivre-ici-et-maintenant.com/tag/rene-egli>
11. LUCAS Alexandre ; « Être acteur de sa vie » <http://www.alexandre-lucas.fr/>
12. BYRNE Rhonda ; « Le secret » http://fr.wikipedia.org/wiki/Rhonda_Byrne
13. REEVES Hubert ; « Poussières d'étoiles » 1994. Édition Le Seuil
14. <http://www.abacq.net/seattle/comment.htm>

15. <http://openyoureyes.over-blog.ch/article-masaru-emoto-messages-de-l-eau-docu-pdf-vf-114863690.html>
16. http://fr.wikipedia.org/wiki/Rupert_Sheldrake
17. http://fr.wikipedia.org/wiki/Peace_Pilgrim
18. BOONE Allen ; « Des bêtes et des hommes » http://en.wikipedia.org/wiki/J._Allen_Boone
19. BOUSQUET Jacqueline ; « Science dans la lumière » 2009. Edition St Michel
20. GIBRAN Khalil ; « Le Prophète » http://www.oasisfle.com/doc_pdf/le_prophete_gibran.pdf
21. Association Loi 1901 IRÉNIS. Institut de Recherche d'Études Nature Individus et Sociétés. BP109 Agropole 47931 AGEN Cedex 9. <http://commentnourrirlavenir.com/>



L'Institut de Recherces et d'Études : Nature, Individus, Sociétés est né en 1994 sous l'impulsion de Jean-James Garreau. C'est une association loi 1901 à but non lucratif, indépendante de tout pouvoir financier, religieux et politique, qui a pour objectif de promouvoir les thèmes liés à l'écologie humaine (alimentation, santé, économie, initiatives citoyennes...).

Au croisement de la géographie, de la sociologie et de la biologique, l'écologie humaine explore les relations entre les humains et l'environnement avec une approche interdisciplinaire et cherche à étudier ces liens dans leur complexité.

L'intégralité des bénéfices liés aux droits d'auteurs et la vente de cet ouvrage sera intégralement reversée à l'association IRÉNIS pour la réalisation de futurs projets.

Suivez nos projets et soutenez l'association sur

WWW.IRENIS.FR
INSTITUT.IRENIS@GMAIL.COM

**« IL DEVIENT INDISPENSABLE QUE L'HUMANITÉ FORMULE UN NOUVEAU MODE DE PENSÉE
SI ELLE VEUT SURVIVRE ET ATTEINDRE UN PLAN PLUS ÉLEVÉ. »**

ALBERT EINSTEIN

Les contextes de multi-crisis que nous connaissons depuis déjà quelques décennies, ont inspiré nombre d'auteurs (F. Capra, P. Russell, J. Bousquet, etc.), quant à la nécessité inéluctable de changer notre vision du monde, et par conséquent, notre relation à ce monde et nos actions dans ce monde.

Ces auteurs ont eu la particularité de relier sciences modernes et traditions anciennes pour mieux explorer cette transition que nous vivons, ce changement de paradigme qui impliquera une profonde mutation de nos pensées et de nos valeurs.

Je voudrais donc au cours de cette présentation, partager les hypothèses qui reviennent le plus souvent dans la littérature, à savoir une approche systémique, une vision globale quant à l'universalité de la Vie. «

La Terre, organisme vivant, et plus globalement, l'Univers, un grand TOUT Vivant » ; ces idées sont depuis toujours dans l'esprit des hommes, à travers ses mythes ou ses traditions orales les plus anciennes.

Mais de nos jours ce sont les sciences physiques ou biologiques les plus modernes qui s'intéressent à cela, aux frontières de la métaphysique, ou de la « méta-biologie » (J.Lovelock, L.Watson, R. Sheldrake,...)



INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
NATURE, INDIVIDUS, SOCIÉTÉS

Agropole BP 109 Estillac 37940 AGEN CEDEX 9
WWW.IRENIS.FR



Jean-James GARREAU, biologiste, chercheur indépendant en écologie humaine, chef d'entreprise, fondateur de la société « Le Sojami », co-auteur du documentaire « Comment Nourrir l'Avenir »

(www.commentnourriravenir.com). Président de l'association IRENIS. Écrivain, co-auteur de « Des aliments aux mille vertus ».